

Musique sur RENÉ CHAR ①

TROIS POÈMES DE RENÉ CHAR

MARTHE
POUR QU'UNE FORÊT

21.30 à 10 heures - T52

Música de Luis CAMPOGÓNICO

Luis CAMPOGÓNICO

Música sobre René CHAR:

- MARTHE
- POUR QU'UNE FORÊT
- CLAIRE

(Partituras generales y partes de violín y flauta)

Série 2 . Corrigé

CAMPOZÓNICO

① INTRODUCTION (A) (B)

Quand le présentateur paraît, on ne frappe pas les trois coups, la musique joue depuis quelques instants.

À la suite du présentateur, les comédiens entrent en scène, ils s'immobilisent, ils sont vêtus d'un vêtement simple et uniforme, bourgeois de toile bleue; Les femmes portent une jupe bleue de même étoffe que le bourgeois.

Le présentateur est en costume de ville

Un comédien

Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les garder être juste envers elles.

Le présentateur

Rainer Maria Rilke. Donc c'est plein d'amour que nous sommes ici ce soir, les uns et les autres, pour nous entretenir de poésie, d'amitié, de tendresse. J'aimerais que nous parlions également de rectitude car enfin on ne peut séparer l'amour de l'honnêteté ni de la violence! Soit, mais notre violence à nous veut être encore de l'amour. Pour que nous puissions parler en toute égalité, ayons tous nous mêmes, le temps d'un sommeil, ce doit être facile. Peut-être nous sentirons alors solitaire en nous mais tâchons aussi d'être solidaire de notre voisin, ou de notre voisine.

Soyons fiers d'être qui nous sommes: prince, forgeron, ouvrier, poète, vannier, voleur peut-être? Peut-être assassin? ou bien plus simplement ingénieur, dentiste, banquier, coiffeur, ou boulangier! Et si l'un d'entre nous ne se sentait rien de tout cela! Si l'un d'entre nous n'avait jamais pleuré, jamais souri, jamais eu peur, jamais froid, celui qui n'a jamais tremblé, jamais eu été fier, jamais humilié, celui qu'on n'a jamais offensé qu'il se lève et qu'il parte: Ici nous sommes entre hommes. Non monsieur, Demeurez, d'abord, vous dérangeriez tout le monde et puis nous allons tenter de vous déclarer, de vous ennobler, de vous anoblir.

② MUSIQUE (A)

Un comédien

La première partie de cet ouvrage est dédiée à tous les désenchantés silencieux, mais qui à cause de quelque revers, ne sont pas devenus pour autant inactifs, ils sont le pont. Fermes devant l'aveugle rageuse des tricheurs, au-dessus du vide et proches de la terre commune, ils voient le dernier et signalent le premier rayon. Quelque chose qui régna, fléchit, disparut, réapparaissant devrait servir la vie: notre vie des moissons et des déserts, et ce qui la montre le mieux en son avoir illimité.

On ne peut pas devenir fou dans une époque forcenée bien qu'on puisse être brûlé vif par un feu dont on est l'égal.

Le présentateur

Par les poèmes, les chants, la musique et ces quelques traits; Nous voulons vous apprendre vous remettre en mémoire que pour caresser l'eau de la rivière, les cheveux d'une femme qu'on aime il faut d'abord se durcir et peut-être se meurtrir la main sur les cordages des navires, sur le bois du manche de la hache, sur le fer de la lime; Il faut s'attendrir l'oeil sur le bleu du ciel, sur les courbes harmonieuses des statues égyptiennes; Il faut se polir l'âme au culte des souvenirs. Il faut que dès demain vous sachiez vivre pour le reste des siècles. Il faut que vous sachiez sourire c'est capital.

Le présentateur Il faut beaucoup de pas,
de pierres et de poussière pour effacer un
chemin et faire surgir une étoile.

③ Mélodie

Une comédienne

- MUSIQUE -

Pour qu'une forêt. Ed. Seg. Pge 80

Pour qu'une forêt soitx superbe
Il lui faut l'âge et l'infini
Ne mourrez pas trop vite amis
Du casse-croûte sous la grêle
Sapins qui couchez dans nos lits
Eternisez nos pas sur l'herbe.

- MUSIQUE -

Un comédien

Commune présence Ed. Seg. Pge 97.

Tu es pressé d'écrire
Comme si tu étais en retard sur la vie
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources
Hâte-toi
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rebellion de bienfaisance
Effectivement tu es en retard sur la vie
La vie ~~inexprimable~~ inexprimable
La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes
de t'unir
Celle qui t'est refusée chaque jour par les êtres
et par les choses
Dont tu obtiens péniblement deci-delà quelques
fragments décharnés
Au bout de combats sans merci
Hors d'elle tout n'est qu'agonie ~~stagnante~~ fin
grossière
Si tu rencontres la mort durant ton labour
Reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon
le mouchoir aride
En t'inclinant
Si tu veux rire

Jamais tes armes

Tu as été créé pour des moments peu communs

Modifie-toi disparais sans regret

Au gré de la rigueur suave

Quartier suivant quartier la liquidation du
monde se poursuit

Sans interruption

Sans égarement

Essaine la poussière

Nul ne décélèra votre union.

Le présentateur-

Le poète vient d'un rivage où l'eau
est si propre et si forte ~~maître~~ qu'elle
repousse l'armée des hommes féroces et
vulgaire, qu'elle nettoie les coeurs; La
terre, elle, est si tendre et si souple que
la loyauté de l'être y devient nécessaire.
Les regards sont surmultipliés.

① MUSIQUE ©

La Sorgue F. & M. p. 245.

Une comédienne

Rivière trop tôt partie, d'une traite, sans compagnon,
Donne aux enfants de mon pays le visage de ta passion.

Rivière où l'éclair finit et où commence ma maison,
Qui roule aux marches d'oubli la recaille de ma raison.

Rivière, en toi terre est frisson, soleil anxiété.
Que chaque pauvre dans sa nuit fasse son pain de ta moisson

Rivière souvent punie, rivière à l'abandon.

Rivière des apprentis à la calleuse condition,
IL n'est vent qui ne fléchisse à la crête de tes sillons.

Rivière de l'âme vide, de la guenille et du soupçon,
Du vieux malheur qui se dévide, de l'ormeau, de la compassion

Rivière des farfelus, des fiévreux, des équarisseurs,
Du soleil lâchant sa charrue pour s'acquiescer au menteur.

Rivière des meilleurs que soi, rivière des brouillards éclos,
De la lampe qui désaltère l'angoisse autour de son chapeau.

Rivières des égards au songe, rivière qui rouille le fer,
Où les étoiles ont cette ombre qu'elles refusent à la mer.

Rivière des pouvoirs transmis et du cri embouquant les yeux.
De l'ouragan qui mord la vigne et annonce le vin nouveau.

Rivière au coeur jamais détruit dans ce monde fou de prison,
Garde-nous violent et ami des abeilles de l'horizon.

Un comédien

Qu'il vive Les matinaux P. 49.

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les
ciseaux mal habillés sont préférés au outalcointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. La verre
de fenêtre est négligé. qu'importe à l'attentif.

Le jeu d'échecs, précurseur d'afflictions est méprisé
dans mon pays.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme/ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur le navire chaviré.

Bonjour à peine est inconnu dans mon pays.

On'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres
de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.

⑤ MUSIQUE (A) (B)

Un comédien-

Jouvence des Névons- Les matinaux P. 41-

Dans le parc des Névons
Ceinturé de prairies,
Un ruisseau sans talus,
Un enfant sans ami
Muancent leur tristesse
Et vivent mieux ainsi.

Dans le parc des Névons
Un rebelle s'est joint
Au ruisseau, à l'enfant,
A leur mirage enfin/

Dans le parc des Névons
Mortel serait l'été
Sans la voix d'un grillon
Qui, par instant, se tait.

Le présentateur-

Dans ce pays où la tendresse flotte dans le brouillard immobile des choses, les rencontres sont plus importantes qu'ailleurs et puisque nous sommes tous issus d'une momentanée, d'une communion charnelle, plaignons ceux qui ne rencontrent personne car ils s'ignorent eux-mêmes. Mais comme ils sont heureux ceux que l'habitude a rendus savants dans l'art d'exister et qui ne négligent jamais les regards qui viennent s'offrir.

Un comédien au micro la scène est légèrement mimée. R.B.S. Pge.165

J'ai dîné chez mon ami le peintre Jean VILLERI. Il est plus de ONZE heures. Le métro me ramène à mon domicile. Je change de rame à la station Trocadéro. Alourdi par une fatigue agréable, j'écoute distraitemment résonner mon pas dans le couloir des correspondances. Soudain une jeune femme, qui vient en sens inverse, m'aborde après m'avoir, je crois, longuement dévisagé. Elle m'adresse une demande pour le moins inattendue: "Vous n'auriez pas une feuille de papier à lettres, Monsieur?" Sur ma réponse négative et sans doute devant mon air amusé, elle ajoute: "Cela vous paraît drôle?" Je réponds non, bien sûr, ce propos ou un autre... Elle prononce avec une nuance de regret: "Pourtant!" Sa maigreur, sa pâleur et l'éclat de ses Yeux sont extrêmes. Elle marche avec cette aisance des mauvais métiers qui est aussi la mienne. Je cherche en vain à cette silhouette fâcheuse quelque beauté. Il est certain que l'ovale du visage, le front, le regard surtout doivent retenir l'attention, troubler. Mais de là à s'enquérir! Je ne songe qu'à fausser compagnie. Je suis arrivé devant la rame de Saint-Cloud et je monte rapidement. Elle s'élançe derrière moi. Je fais quelques pas dans le wagon pour m'loigner et rompre. Sans résultat. A Michel-Ange Molitor je m'empresse de descendre. Mais le léger pas me poursuit et me rattrape. Le timbre de la voix s'est un peu modifié. Un ton de prière sans humilité. En quelques mots paisibles je précise que les choses doivent en rester là. Elle dit alors: "Vous ne comprenez pas, oh non! Ce n'est pas ce que vous croyez." L'air de la nuit que nous atteignons donne de la grâce à son effronterie: "Ne voyez-vous dans les couloirs désert d'une station, que les gens sont pressés de quitter, proposer la galante aventure? -- Où habitez-vous? -- Très loin d'ici. Vous ne connaissez pas." Le souvenir de la quête des énigmes, au temps de ma découverte de la vie et de la poésie, me revient à l'esprit. Je le chasse, vaguement agacé. "Je ne suis pas tenté par l'impossible comme autrefois (je mens). J'ai trop vu souffrir... (quelle indécence!)" Et sa réponse: "Croire à nouveau ne fait pas qu'il y aura davantage de souffrance Restez accueillent. Vous ne vous verrez pas mourir." Elle sourit! "x" Comme la nuit est humide! "Je la sens ainsi. La rue BOILEAU, d'habitude provinciale et rassurante, est blanche degelée, mais je cherche en vain la trace des étoiles dans le ciel. J'observe de biais la jeune femme: "Comment vous appelez-vous, mon petit? -- Madeleine." A vrai dire, son nom ne m'a pas surpris. J'ai terminé dans l'après-midi MADELEINE A LA VEILLEUSE, inspiré par le tableau de Georges de la Tour dont l'interrogation est si actuelle.

Ce poème m'a coûté. Comment ne pas entrevoir, dans cette passante opiniâtre, sa vérification? A deux reprises déjà, pour d'autres particulièrement coûteux poèmes, la même aventure m'advint. Je n'ai nulle difficulté à m'en convaincre. L'accès d'une couche profonde d'émotion et de vision est propice au surgissement du grand Réel. On ne l'atteint pas sans quelque remerciement de l'oracle. Je ne pense pas qu'il soit absurde d'affirmer de l'affirmer. Je ne suis pas le saul à qui ces rares preuves sont parfois foncièrement accordées. "Madeleine, vous avez été très bonne et très patiente. Allons ensemble, encore, voulez-vous?" Nous marchons dans une intelligence d'ombres parfaite. J'ai pris le bras de la jeune femme et j'éprouve ces similitudes que la sensation de la maigreur éveille. Elle disparaissent presque aussitôt, ne laissant place qu'à l'immense l'intense solitude et à la complète faveur à la fois, que je ressentis quand j'eus mis le point final à l'écriture de mon poème. Il est minuit et demi. Avenue de Versailles, la lumière du métro Javel, pâle, monte de terre. "Je vous dis adieu, ici." J'hésite, mais le frêle corps se libère. "Embrassez-moi, que je parte heureuse..." Je prends sa tête dans mes mains et la baise aux yeux et sur les cheveux. Madeleine s'en va, s'efface au bas des marches de l'escalier du métro dont les portes de fer vont bientôt être tirées et sont déjà prêtes.

Je jure que tout ceci est vrai et m'est arrivé, n'étant pas sans amour, comme j'en fais le récit, cette nuit de janvier.

La réalité noble ne se dérobe pas à qui la rencontre pour l'estimer et non pour l'insulter ou la faire prisonnière. Là est la seule condition que nous ne sommes pas toujours assez purs pour remplir.

↓
l'unique

Le présentateur

Certes la rencontre est fragile, mais c'est cette fragilité même, qui lui confère son prix élevé. Dans cette province paisible la beauté n'est pas le jeu d'une vulgaire compétition de champ de foire. Elle est signalée par la rencontre de deux êtres parfaits que la pluie d'automne lave du péché originel.

-Un comédien -

(b) MUSIQUE (c)

Hommage et famine P. & M. Page 58

Femme qui vous accordez avec la bouche du poète, ce torrent au limon serein, qui lui avez appris, alors qu'il n'était encore qu'une graine captive de loup anxieux, la tendresse des hauts murs polis par votre nom (hectares de Paris, entrailles de beauté, mon feu monte sous vos robes de fugue), Femme qui dormez dans le pollen des fleurs, déposez sur son orgueil votre givre de médium illimité, afin qu'il demeure jusqu'à l'heure de la bruyère d'ossements l'homme qui pour mieux vous adorer reculait indéfiniment en vous la diane de sa naissance, le poing de sa douleur, l'horizon de sa victoire.

(Il faisait nuit. Nous nous étions serrés sous le grand chêne de l'armée. Le grillon chanta. Comment savai-il, solitaire, que la terre n'allait pas mourir, que nous, les enfants sans clarté, allions bientôt parler

(7) MUSIQUE (c)

Une comédienne

Cette fumée qui nous portait F. & M/. Pge. 191.

Cette fumée qui nous portait était soeur du bâton qui dérange la pierre et du nuage qui ouvre le ciel. Elle n'avait pas mépris de nous, nous prenait tels que nous étions, minces ruisseaux nourris de désarroi et d'espérance, avec un verrou aux mâchoires et une montagne dans le regard.

Une comédienne

MUSIQUE ELIS
L'amoureuse en secret Les Matinaux pge. 73.

amour
Elle a mis le couvert et mené à la perfection ce à quoi son assis en face d'elle parlera bas tout à l'heure, en la dévisageant. Cette nourriture semblable à l'hanche d'un hautbois
Sous la table, ses chevilles nues caressent à présent la chaleur du bien-aimé, tandis que des voix qu'elle n'entend pas, la complimentent. Le rayon de la lampe emmêle, tisse sa diaphane distraction sensuelle.

UN lit, très loin, sait elle, patiente et tremble dans l'exil des draps odorants, comme un lac de montagne qui ne sera jamais abandonné.

Un comédien

La chambre dans l'espace Ed. Amér. Pge. 268.

XIXXIXX

Tel le chant du ramier quand l'averse est prochaine
l'air se poudre de pluie, de soleil revenant-je m'éveille
lavé, je fonds en m'élevant; je vendange le ciel novice.

Allongé contre toi, je meus ta liberté. Je suis un
bloc de terre qui réclame sa fleur.

Est-il gorge menuisée plus radieuse que la tienne?
Demander c'est mourir!

L'aile de ton soupir met un duvet aux feuilles.
Le trait de mon amour ferme ton fruit, le boit.

Je suis dans la grâce de ton visage que mes ténèbres
couvrent de joie.

Comme il est beau ton cri qui me donne ton silence!

Le présentateur-

Ainsi l'ensemble était solide. Les êtres
et le pays étaient reliés ensemble par des frissons
et des bruissements, une solitude paisible les
tenait hors des choses et du temps. Le bonheur
venait en tête des préoccupations amicales.
Aucune lutte partisane ne résorbait stupidement
la sève des arbres. Tout tendait vers l'absolu.
Malgré les puissances malignes venues d'horizons lointains
jalouses de cet état tentèrent de le détruire
au lieu de l'imiter. Les furias firent mugir leurs
odieuses sirènes.

~~Chansons de guerre /~~ GIROFLE-GIROFLA ~~bruits de bottes .~~
~~Canon .~~ Sirènes . l'ambour .

II

Le présentateur un matin de septembre 1939 des hommes se levèrent
ils recouvrirent leur lit pour ne jamais le redéfairentx.
Ils parlaient en guerre.

Chant d'oiseau

Une voix

Le loriot

Le loriot entra dans la capitale de l'aube
L'épé de son chant ferma le lit triste.
Tout à jamais prit fin

Le présentateur

Un mot encore, René Char est un poète non parce qu'il le dit,
ce qui est pourtant une preuve, un argument, mais parce qu'il sait traduire
notre regard, nos désirs. Il sait exprimer notre volonté et notre
pureté.

Char est le poète éminent, je veux dire qu'il nous dépasse
en ce sens qu'il nous convie à nos festins, à nos enterrements, à nos
fêtes et à nos deuils. Il ne s'ingénie pas à nous restituer des
époques anciennes, enjolivées de nostalgie. Sa poésie n'est pas d'ici
ou là mais de partout. Elle est une entière et indivise
comme le mal, la maladie ou l'amour. Et de même qu'un homme vraiment
amoureux a tout l'amour du monde sur le coeur, c'est pourquoi les
amants ont le coeur si lourd! De même un seul poème d'un vrai poète,
je ne parle pas des hypocondriaques ni des sans-gènes qui déversent
leur bile et leurs souvenirs en de longues lamentations, mais de ceux
comme le nôtre ce soir, qui se chargent d'évaluer, de jauger, leurs
compagnons de routes. Heureuses les routes ayant des compagnons aimés
d'un poète!

La poésie de René Char est ventre, maternité, vertu. Elle
devient universelle car elle dépend d'abord du lieu de sa naissance.
Écoutez combien cette poésie tient de l'épopée. comme elle mêle
inextricablement les éléments, les hommes, leurs créations imaginaires.

Les poètes qui sont, en quelque sorte, les rois d'aujourd'hui
se mêlent aux combattants flétrissent ceux-ci, exhortent ceux-là.
Le verbe présent de René Char nous fait croire à la jeunesse
du monde. Ce poète vraiment tel s'acharne à aimer l'amour
l'amour, à s'en souvenir, à retenir la vie dans des mots, à traduire
les flammes du feu en un verbe incantatoire et féroce, à nous rendre
sensible le sillonnement des balles et des fusées. Cependant, ne nous trompons
pas, il ne charge pas son imagination d'emballer les choses.

Un comédien

Certains jours il faut craindre de nommer
les choses impossibles à décrire.

MUSIQUE APRES MUSIQUE

Les comédiens se groupent sur scène. messages personnels le présentateur
disparaît

Un comédien

Je veux n'oublier jamais que l'on m'a
contraint à devenir--pour combien de temps? un monstre
de justice et d'intolérance, un simplificateur claquemuré,
un personnage arctique qui se désintéresse du sort de
quiconque ne se ligue pas avec lui pour abattre les chiens
de l'enfer.

Les rafles d'arabes, les séances de scalp dans les commissariats, les raids terroristes des polices hitlériennes sur les villages ahuris, me soulèvent de terre, plaquent sur les mercures de mon visage une gifle de fonte rouge. Quel hiver! Je patiente, quand je dors, dans un tombeau, que des démons viennent fleurir de poignards et de bubons.

L'humour n'est plus mon sauveur. Ce qui m'accable, puis m'arrache de mes gonds, c'est qu'à l'intérieur de la nation égarée pourtant par les courants saisis de pouvoir falots et relativement débonnaires, -- la répression de l'agitation ouvrière et les cruelles expéditions coloniales mises à part, dague que la haine de classes et la cupidité éternelle poussent par intervalles dans quelque chair au préalable excommuniée -- puissent se trouver compter si nombreux les individus méditants qui se rendent gaillardement à l'appel du tortionnaire et s'enrôlent parmi ses légions. Quelle entreprise d'extermination dissimule moins ses buts que celle-ci? Je ne comprends pas et si je comprends et si je comprends, ce que je touche est terrifiant. A cette échelle, notre globe ne serait plus ce soir que la boule d'un cri immense dans la gorge de l'infini écartelé. C'est possible et c'est impossible.

Un comédien

F. H. Pge. 12

Ces notes marquent la résistance d'un humanisme conscient de ses devoirs, discret sur vertus, désirant réserver l'innaccessible champ libre à la fantaisie de ses soleils, et décidé à payer le prix pour cela.

Les comédiens successivement ou ensemble. F. H.

N° 4 Etre stoïque, c'est se figer, avec les beaux yeux de Narcisse. Nous avons recensé toute la douleur qu'éventuellement le bourreau pouvait prélever sur chaque pouce de notre corps; puis le cœur serré nous sommes allés et nous avons fait face.

N° 14 Je puis aisément me convaincre après deux essais concluants, que le voleur qui s'est glissé à notre insu parmi nous est irrécupérable. Souteneur (il s'en vante), d'une méchanceté de vermine, flancheur devant l'ennemi, s'ébrouant dans le compte rendu de l'horreur comme porc dans la fange, rien à espérer, sinon les ennuis les plus graves, de la part de cet affranchi. Susceptible en outre d'introduire un vilain fluide ici.

Je ferai la chose moi-même.

quand il a épousé

N° 30 Archiduc ~~me~~ me confie qu'il a découvert sa vérité en épousant la Résistance. Jusque-là il était un acteur de la vie frondeur et soupçonneux. L'insincérité l'empoisonnait. Une tristesse stérile peut-être le recouvrait. Aujourd'hui il aime, il se dépense, il est engagé, il va nu, il provoque. Là j'apprécie beaucoup cet alchimiste.

N° 42 Entre les deux coups de feu qui décidèrent de son destin, il eut le temps d'appeler une mouche "Madame"

N° 59 Si l'homme parfois ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut la peine d'être regardé.

N° 76 A Carlata qui divaguait j'ai dit:

"Quand vous serez mort vous vous occuperez des choses de la mort Nous ne serons plus avec vous. Nous n'avons déjà pas assez de toutes nos ressources pour régler notre ouvrage et percevoir ses faibles résultats. Je ne veux pas que de la brume pèse sur nos chemins parce que les nuées étouffent vos sommets. L'heure est propice aux métamorphoses. Mettez-la à profit ou allez-vous-en."

(Carlata est sensible à la rhétorique solennelle. C'est un désespéré sonore, un infra rouge gras.)

N° 60 Encourager l'imagination de ceux qui bégayaient au lieu de parler qui rougissent à l'instant d'affirmer. Ce sont de fermes partisans.

N° 87 L.S. Je vous remercie pour l'homodépôt Durance 12. Il entre en fonction dès cette nuit. Vous veillerez à ce que la jeune équipe affectée au terrain ne se laisse pas entraîner à apparaître trop souvent dans les rues de Duranceville. Filles et cafés dangereux plus d'une minute. Cependant ne tirez pas trop sur la bride. Je ne veux pas de mouchard dans l'équipe. Hors du réseau qu'on ne communique pas. Stoppez vantardise. Vérifiez à deux sources corps renseignements. Tenez compte cinquante pour cent romanesque dans la plupart des cas. Apprenez à vos hommes à prêter attention, à rendre compte exactement, à savoir poser ~~les~~ l'arithmétique des situations. Rassemblez les rumeurs et faites synthèse. Point de chute et boîte à lettres chez l'ami des blés. Eventualité opérations Waffen, camp des étrangers, les Mées, avec ~~un~~ débordement sur Juifs et Résistance. Républicains espagnols très en danger. Urgent que vous les préveniez. Quant à vous, évitez le combat. Homodépôt sacré. Si alerte, dispersez vous. Sauf pour délivrer camarade capturé, ne donnez jamais à l'ennemi signe d'existence. Interceptez suspects. Je fais confiance à votre discernement. Le camp ne sera jamais montré. Il n'existe pas de camp du, mais des charbonnières qui ne fument pas. Aucun linge d'étendu au passage des avions, et tous les hommes sous les arbres et dans les taillis. Personne ne viendra vous voir de ma part, l'ami des blés et le Nageur exceptés. Avec les hommes de l'équipe soyez rigoureux et attentionné. Amitié ouate discipline. Dans le travail, faites toujours quelques kilogs de plus que chacun, sans en tirer orgueil. Mangez et fumez visiblement moins qu'eux. N'en préférez aucun à un autre. Admettez qu'un mensonge improvisé et gratuit, qu'ils ne s'appellent pas de loin. Qu'ils tiennent leur corps et leur literie propres. Qu'ils apprennent à chanter bas et à ne pas siffler d'air obsédant, à dire telle qu'elle s'offre la vérité. La nuit, qu'ils marchent en bordure des sentiers. Suggérez les précautions; laissez-leur le mérite de les découvrir. Emulation excellente. Contrariez les habitudes monotones. Inspirez celles que vous ne voulez pas trop tôt voir ~~partir~~ mourir. Enfin, aimez ~~vous~~ au même moment qu'eux les êtres qu'ils aiment. Additionnez, ne divisez pas. Tout va bien ici. Affections. Hypnos.

N° 89 François exténué par cinq nuits d'alertes successives, me dit : "J'échangerais bien mon sabre contre un café!"
François a vingt ans.

N° 91 Nous errons auprès de margelles dont on a soustrait les puits

N° 99 Tel un perdreau mort, m'est apparu ce pauvre infirme que les Miliciens ont assassiné à Vachères après l'avoir dépouillé des hardes qu'il possédait, l'accusant d'héberger des réfractaires. Les bandits avant de l'achever jouèrent longtemps avec une fille qui prenait part à leur expédition. Un oeil arraché, le thorax défoncé, l'innocent absorba cet enfer et LEURS RITRES.

(Nous avons capturé la fille.)

N° 102 La mémoire est sans action sur le souvenir. Le souvenir est sans force contre la mémoire. Le bonheur remonte plus.

N° 103 Un mètre d'entrailles pour mesurer nos chances.

N° 104 Les yeux seuls sont encore capables de pousser un cri.

N° 117 Claude me dit: "Les femmes sont les reines de l'absurde. Plus un homme s'engage avec elles, plus elles compliquent cet engagement. Du jour où je suis devenu partisan, je n'ai plus été malheureux ni déçu..."

Il a eu toujours temps d'apprendre à Claude qu'on ne taille pas dans sa vie sans se couper.

N° 130 J'ai confectionné, avec des déchets de montagne, des hommes qui embaumeront quelque temps les glaciers.

N° 131 A tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis.

N° 138 Horrible journée! J'ai assisté, distant de quelque cent mètres, à l'exécution de B. Je n'avais qu'à presser sur la gachette du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauvé! Nous étions sur les hauteurs dominant Céreste, des armes à faire craquer les buissons et au moins égaux en nombre aux S.S. Eux ignorant que nous étions là. Aux yeux qui imploraient partout autour de moi le signal d'ouvrir le feu, j'ai répondu non de la tête... Le soleil de juin glissait un froid polaire dans mes os.

Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ses bourreaux et si léger, il m'a semblé, que le moindre souffle de vent eût dû le soulever de terre.

Je n'ai pas donné le signal parce que ce village devait être épargné à tout prix. qu'est-ce qu'un village? un village pareil à un autre? Peut-être l'a-t-il su, lui, à cet ultime instant?

N° 235 Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour ~~la~~ ^{beauté,} toute la place est pour la beauté. TOUT DE SUITE

Neir. Bruit de bottes allant décroissant, chants de victoire, foule en liesse.

9

B
C
A

MUSIQUE transition (descendo)

Fin II ta Hean

Le présentateur

(fin) ¹⁴⁻ **MUSIQUE** III

Et quand grâce à l'opiniâtreté de quelques uns, Le dernier combattant eut éjecté de la culasse de son fusil la douille de la dernière balle tirée: d'un bout à l'autre des différents chenilles des chars d'assaut firent aux chenilles des bull-dozers. Sur des lits d'hopitaux des êtres blessés à mort terminaient leur agonie tandis que ceux que la guerre avait épargnés reprenaient leur emploi sur des échafaudages nouveaux. Les hommes-libres parfois-mais partout meurtris retournèrent dans les champs de seigle. des barbelés tombèrent çà et là. Mais les barbelés sont ils chers au cœur des hommes car à l'instant d'autres se dressèrent de la main même, souvent, de ceux qui la veille en avaient scufferts.

Les êtres sortirent de leur stupeur avec un peu d'expérience. Ils ne gaspillèrent plus les rencontres qu'ils pouvaient faire. DE prodigues qu'ils étaient, ils devinrent non pas avares mais économes. Ils furent différents du passé qu'ils continuèrent de chérir avec une affection et une tendresse très grandes.

UN COMÉDIEN

~~MUSIQUE~~

R. B. S. Pga/ 144 20

ses pour incalculables et du déluge

La pensée ne t'a pas effleuré de tirer ta défroque a rayures pour en faire une relique pour les tiens. Tu l'as jetée aux flammes ou tu l'as mise en terre avec les trous de ta maigreur. Trois ans avec Madès! Tu t'habilles ce matin, de feuilles et de fleurs de sureau, de sable de rivière, et d'air chargé de menthe. J'ai eu peur pour toi mais une peur mobilisée.

Bien que l'on ait construit en ton absence d'affreuses maisons en bordure des champs où tu chassais la caille (le mouvement de l'argent ne ralentissait pas durant ta diète...), tu n'es pas X moins saisissable dans tes arrêts. Louis, ton père, embellit à l'infini nouveau tout ce qu'il touche. Il renait à ta vue. Son platane le dit.

Ne songeons pas aux couards d'hier auxquels se joindront les autres ambitieux, qui s'accoutrent pour la tournée des commémorations et des anniversaires. Les clairons insupportables sonnent la diane revenue.

on Jambon Rentrons.

Arthur t'apportera demain un sac de pomme-de-terre, un tonneau de vin, des Alpes et ton fusil de chasse que la graisse a préservé de la rouille. Dix cartouches de chevrotines te permettront de filer à tes affûts sans tarder.

Lucienne, la veuve de Roger Bernard, est retournée à Pertuis avec son enfant. La courageuse a trouvé du travail dans une usine de feu d'artifice. Puissent les poudres monter aux nues la clarté de son beau visage en larmes!

Ah! nous savions que tant qu'il y aurait une tige d'herbe et une bouchée de nuit dans le vivier, la truite n'y mourrait pas.

~~MUSIQUE~~

X moins heureux qu'autrefois, ni plus amer, seulement plus averti

Le présentateur Les objets se sont replacés là où ils devaient être. La nature n'est pas dispendieuse ni désordonnée. Les êtres renouèrent leurs liens brisés, hésitants d'abord, tremblants sur l'issue du jour puis lentement ils s'accouvirent d'espoir. Alors les traditions et les rites d'hier revinrent à la mode. A la soif d'être comme avant ils substituèrent la certitude d'être d'a présent.

Les comédiens

Loyal avec la vie F. & M. pgs. 195

Bis ce que le feu hésite à dire
Soleil de l'air, clarté qui ose,
Et meurs de l'avoir dit pour ~~eux~~ tous.

Evadné

F et M . 71

L'été et notre vie étions d'un seul tenant
La campagne mangeait la couleur de ta jupe odorante
Avidité et contrainte s'étaient réconciliées.
Le château de Maubec s'enfonçait dans l'argile
Bientôt s'effondrerait le roulis de sa lyre
La violence des plantes nous faisait vaciller
Un corbeau rameur sombre déviant de l'escadre
Sur le muet silex de midi écartelé
Accompagnait notre entente aux mouvements tendres
La faucille partout devait se re poser
Notre rareté commençait un règne
(Le vent insomniaux qui nous ride la paupière
En tournant chaque nuit la page consentie
Veut que chaque part de toi que je retienne
Soit étendue à un pays d'âge affamé et de larmier géant)

C'était aux débuts d'adorables années
La terre nous aimait un peu je me souviens.

Redonnez-leur

F & M . 194

Redonnez^{leur} ce qui n'est plus présent en eux,
Ils reverront le grain de la moisson s'enfermer dans l'épi
et s'agiter sur l'herbe.
Apprenez-leur, de la chute à l'essor, les douces mois de
leur visage,
Ils chériront le vide de leur coeur jusqu'au désar suivant;
Et qui sait voir la terre aboutir à des fruits,
Point ne l'émeut l'échec quoiqu'il ait tout perdu.

12

(Car rien ne fait naufrage ou ne se plaît aux cendres;

Mérodie

Marthe que ces vieux murs ne peuvent pas s'approprier,
fontaines où se mire sa monarchie solitaire, comment pourrais-je jamais vous oublier puisque je n'ai pas à me souvenir de vous: vous êtes le présent qui s'accumule. Nous nous unirons sans avoir à nous aborder à nous prévoir comme deux pavots font en amour une anémone géante.

Je n'entrerai pas dans votre coeur pour limiter sa mémoire. Je veux être pour vous la liberté et le vent de la vie qui passe le seuil de toujours avant que la nuit ne devienne introuvable.

Je ne retiendrais pas votre bouche pour l'empêcher de s'entra'ouvrir sur le bleu de l'air et la soif de partir.

Le poète chante au milieu de nous et s'enflamme pour nos causes
quand elles sont justes. Pourtant quand de ses périples guerriers,
je veux dire quand il revient de l'exil où la guerre l'a conduit,
Il retrouve sa ville et sa maison détruite, alors il pleure pour lui
seul.

Le deuil des Névons

Un pas de jeune fille
A caressé l'allée,
A traversé la grille.

Dans le parc des Névons
Les sauterelles dorment.
Gelée blanche et grélons
Introduisant l'automne.
C'est le vent qui décide
Si les feuilles seront à
A terre avant les nids.

x

Vite! Le souvenir négligé
Qui lui posa ce front,
Ce large coup d'oeil, cette verve,
Balancement de méduse
AU-dessus du temps profond.
IL est l'égal des verveines,
Chaque été coupées rau,
Le temps où la terre sème.

La fenêtre et le parc,
le platane et le toit
lançaient charge d'abeilles,
du pollen au rayon,
de l'essai à la fleur.

Un libre oiseau voilier,
Planant pour se nourrir,
Préférerait des paroles
Comme un hardi marin.

Quand le lit se fermait
sur tout mon corps fourbu,
De beaux yeux s'en allaient
De l'ouvrage vers moi.

L'aiguille scintillait;
Et je sentais le fil
Dans le trésor des doigts
qui brodaient la baptiste.

Ah! lointain est cet âge.

Que d'années a grandir,
Sans peur mon bras!
Tous ses dons répandus,
La rivière chérie
Subvenait aux besoins.
Replis et guitares
Ressuscitaient au soir
Pour fêter ce prodige
Où, le ciel n'avaient part.

Un faucheur de prairie
S'élevant, se voûtant,
Piquait les hirondelles,
Sans fin silencieux.
Sa quille retenue
Au linceul de l'îlet,
Une barque était morte.

L'heure entre classe et nuit,
La ronce les serrant,
Des garnements confus
couraient cruels et sourds.
La bume les sautait,
De glace et maternelle.

Sur le bambou des jungles
Ils s'étaient modelés,
Chers roseaux voltigeants!

"

"

Le jardinier invalide sourit
Au souvenir de ses outils perdus,
Au bois mort qui se multiplie/

"

"

Le bien qu'on se partage ~~xxxxxxxxxxxx~~
Volonté d'un défunt,
A broyé et détruit
la pelouse et les arbres,
La paresse endormie,
L'espace ténébreux
De mon parc des Nérons.

Puisqu'il faut renoncer
A ce qu'on ne peut retenir,
qui devient autre chose
Contre ou avec le cœur,--
L'oublier rondement,

Puis battre les buissons
Pour chercher sans trouver
ce qui doit nous guérir
De nos maux inconnus
Que nous portons partout.

Pour flûte, violon et piano.

1 INTRODUCTION (avant le lever du rideau)

ANDANTE

Flûte

Violon

Piano

Fl. 3 4

Viol. 4

Piano 3 4

mf

f

Red.

Fl.

Viol.

Piano

Fl. 2 3

Viol. 4 4

Piano 2 3

p

pp

Fl. *p* *dim.* *pp*

Viol. *p* *dim.* *pp*

Piano *p* *pp* *ppp*

(noire)

2 LE PRÉSENTATEUR : --- de vous ennoblir, de vous amoiblir

ADAGIO

Fl. *p*

Viol. *p*

Piano *p*

3 Pour qu'une forêt...

PARTITION SÉPARÉE

4 LE PRÉSENTATEUR: ... Les regards sont surmultipliés

ADAGIO

Fl. 2 3 4

Viol. 4 4 4

Piano 2 4 4

5 UN COMÉDIEN: ... Dans mon pays, on remercie

ANDANTE

Fl. 3 4 4 4

Viol. 4 4 4 4

Piano 3 4 4 4

ANDANTE

6 LE PRÉSENTATEUR: ... la pluie d'automne lave du péché originel

Fl. 3/4

Viol. 4/4

Piano 3/4 and 4/4

mf

mf (m.g.)

tr. p.

8a. ... 5fa.

sta.

7 UN COMÉDIEN: ... les enfants sans clarté, allons bientôt parler?

ANDANTE

Fl. 3/4

Viol. 4/4

Piano 3/4 and 4/4

p

8a. ...

ritenuto

~~Handwritten scribbles and notes at the bottom of the page, including the word 'bis'.~~

8 UN COMÉDIEN : Certains jours il ne faut craindre de nommer les choses impossibles à décrire

ALLEGRO

2 fois

(la musique dessus)

Fl. 4

Vid. 4

Piano 4

mf staccato

(1) Les quatre touches blanches les plus graves du clavier

9 -- Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté, toute la place est pour la beauté.

ANDANTE

Fl.

Viol.

Piano

Handwritten musical score for the first system. The Flute (Fl.) part is in treble clef with a 4/4 time signature, showing a few notes in the final measure. The Violin (Viol.) part is also in treble clef with a 4/4 time signature, showing a few notes in the final measure. The Piano part is in treble and bass clefs with a 4/4 time signature. It begins with a *f* dynamic marking and a *forte* instruction. The piano part features a series of chords and a long, sweeping line that descends across the system, ending with a *p* dynamic marking and a circled *pp* marking.

Fl.

Viol.

Piano

Handwritten musical score for the second system. The Flute (Fl.) part is in treble clef with a 4/4 time signature, showing a melodic line with several notes. The Violin (Viol.) part is also in treble clef with a 4/4 time signature, showing a melodic line with several notes. The Piano part is in treble and bass clefs with a 4/4 time signature, showing a series of chords and long, sweeping lines across the system, ending with a circled *pp* marking.

Fl. *pp*

Viol. *pp*

Piano *pp*

ADAGIO

10 LE PRÉSENTATEUR: ... avec une affection et une tendresse très grandes

Fl. *mf*

Viol. *p.*

Piano *mf*

11 UN COMÉDIEN: ... la tuite ne mourrait pas = **10**

12. MARTHE

PARTITION SEPARÉE



Bouffémont
18-10-1957

MARTHE

Poème de RENÉ CHAR
Musique de LIS CAMPODONICO

ANDANTE

Pour chant-piano-violon et flûte

Chant

MAR-THE QUE LES VIEUX MURS NE PEU-VENT S'AP-PRO-PRI-ER FOX-TAI-NE OÙ SE MI-RE MA MO-NAR-

p

mf

5

Piano

CHIE SO-LI-TAI-RE

COM-NENT POU-RAIS-JE JA-

MAIS VOUS OUBLI-ER PUIS-QUE JE N'AI

PAS À ME SOU-VE-NIR DE

VOUS VOUS

Ê-TES LE PRÉ-SENT QUI S'AC-CO-

MU-LE

3/4

NOUS NOUS U-NI- RONS SANS A- VOIR À NOUS A- BOR- DER À NOUS PRÉ- VOIR

3

COM- ME DEUX PA- VOTS FONT EN A- HOUR U- NE A- NE- MO- NE GE- AN- TE

flûte
violon

2. dolce ma sonora

piano

Handwritten musical score for the first system. The top staff is for the flute, showing a melodic line with various intervals and accidentals. The bottom two staves are for the piano, with chords and bass lines. The music is in 3/4 time and includes dynamic markings like *pp*.

Handwritten musical score for the second system. The flute part continues with a melodic line, and the piano accompaniment provides harmonic support. The system concludes with a *p* dynamic marking.

Flûte
Violon

Chant

Piano

pp *pp* *pp*

JE N'EN-TRE-RAI PAS DANS VO-TRE COEUR POUR LI-MI-TER SA HÉ- MOI- RE JE NE RE-TIEN-DRAI PAS VO-TRE BOU-CHE

Handwritten musical score for the third system. It includes parts for Flute/Violin, Chant (Vocal), and Piano. The vocal line has lyrics in French. The piano accompaniment is in 3/4 time. Dynamic markings include *pp* and *pp*.

Handwritten musical score for the first system. It consists of four staves: a vocal line and three piano accompaniment staves. The vocal line has lyrics: "POUR L'EM-PÊ-CHER DE S'EN-TROU-VA-IR SUR LE BLEU DE L'AIR ET LA SOIF DE PAR-TIR -". The piano accompaniment includes a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with chords. Dynamics include *mf* and *mf*. There are handwritten annotations such as "mf", "mf", and a circled "3" above a triplet in the vocal line. A large slur is drawn over the top two staves.

Handwritten musical score for the second system. It consists of four staves: a vocal line and three piano accompaniment staves. The vocal line has lyrics: "JE VEUX Ê-TRE POUR VOUS LA LI-BER-TÉ ET LE VENT DE LA Vi- E qui". The piano accompaniment includes a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with chords. Dynamics include *pp* and *mf*. There are handwritten annotations such as "pp", "pp", and circled "3"s above triplets in the vocal line.

3 9

Handwritten musical score for the first system. It consists of four staves: vocal line, piano accompaniment (treble and bass clefs), and lyrics. The time signature is 2/4. The key signature has one flat (B-flat). The lyrics are: "PA-SSE LE SEUIL DE TOU- JOURS A- VANT QUE LA NUIT NE DE VIEN-NE IN-TROU". Dynamics include *mf* and *din.* (diminuendo). There are handwritten annotations like "3" above a triplet and "dini" above a slur.

Handwritten musical score for the second system. It consists of four staves: vocal line, piano accompaniment (treble and bass clefs), and lyrics. The time signature is 2/4. The key signature has one flat (B-flat). The lyrics are: "VA - BLE". Dynamics include *pp* and *pp*. There is a large handwritten "R" with an arrow pointing upwards on the right side of the system. The word "ped." is written at the bottom left.

Bouffémont (Seine-et-Oise)
3 octobre 1957

(en toute solitude)

MARTHE

PARTIE DE CHANT

Poème de RENÉ CHAR
Musique de LIS CAMPODONICO

FA



MAR-THE QUE CES VIEUX MURS NE PEU-VENT SA-PRO-RI-ER FON

FA Sol b Mi Mib



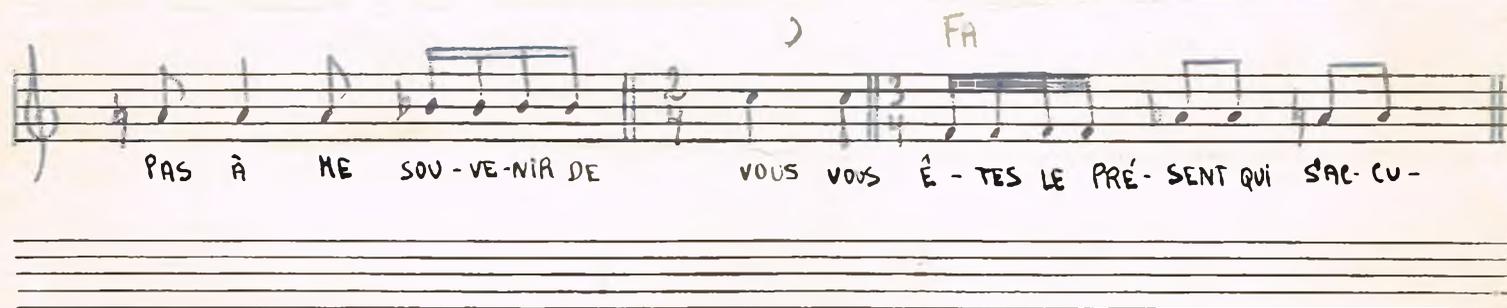
TAI-NE OU SE MI-RE MA MO-NAR-CHIE SO-LI-TAI-RE

Mib Mib



COM-MENT POU-RRAIS-JE JA-MAIS VOUS OU-BLI-ER PUIS-QUE JE N'AI

FA



PAS À ME SOU-VE-NIR DE VOUS VOUS Ê-TES LE PRÉ-SENT QUI SAC-CU-

Mi



MU-LE NOUS NOUS U-NI-RONS SANS A-VOIR À NOUS A-BOR-DER À NOUS PRÉ-VOIR

RÉ Si



COM-ME DEUX PA-VOTS FONT EN A-MOUR U-NE A-NÉ HO-NE GÉ-AY-TE

Mi

(flûte-violon-piano)

JE N'EN-TRE-RAI PAS DANS VO-TRE COEUR POUR LI-MI-TER SA MÉ-

Mi

MOI-RE JE-NE RE-TIEN-DRAI PAS VO-TRE BOU-CHE

RÉ

POUR L'EM-PÊ-CHER DE S'EN TROU-VRIR SUR LE BLEU DE L'AIR

FA# Mi

ET LA SOIF DE PAR TIR— JE VEUX Ê-TRE POUR VOUS LA LI-BER-TÉ ET LE VENT DE LA

RÉ FA Mi b Mi b RÉ

PI-E QUI PAS-SE LE SEUIL DE TOU-JOURS A-VANT QUE LA

(1) Do#

NUIT NE DE-VIEN-NE IN-TROU-VA-BLE —

Pour Qu'une forêt...

Poème de REVÉ CHAR
Musique de LUIS CARRODONICO

ANDANTE
ADALCO, NON TROPPO!

Pour chant-piano-violon et flûte

Flute

Violon

Piano

dolce ma sonoro legato

dolce ma sonoro legato

mf

Fl.

Viol.

Piano

p

pp

?

Flûte

mf

Chant

mf

Piano

f

f

POUR QU'UNE FO-RÊT SOIT SU- PER- BE IL LUI FAUT LÂ- BE ET LIN- FI- NI

Fl.

ch.

mf

mf

NE MOU-REZ PAS TROP VI- TE A- MIS DU CAS-SE- CROÛ-TE SOUS LA

Fl. *3*

Ch. GRÈ- LE SA- PINS QUI COU- CHEZ DANS NOS LITS E- TER- NI- SEZ NOS PAS SUR L'HER- BE

Piano *p*

Chalco 285

Flûte *dolce ma sonoro*

Violon *dolce ma sonoro*

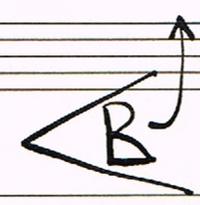
Piano *mf*

pp

pp

pp

pp



Bouffémont (Seine-et-Oise)
14 octobre 1957

(dans la folie parfaite)